

L'œuvre du mois

Jacques Stella,
L'Enfance du Christ



La récente exposition du musée des beaux-arts de Lyon, consacrée à Jacques Stella, l'un des plus importants peintres français du XVII^e siècle, a confronté *L'Enfance du Christ* de Dijon à d'autres Saintes Familles de l'artiste, ce qui a permis de mieux comprendre le processus de création de cette œuvre.

juin 2009

Jacques Stella (1596-1657)

Jacques Stella est né à Lyon en 1596. Il part très jeune en Italie et travaille à Florence pour le grand-duc Cosme II de Médicis de 1616 à 1622. Il est à Rome à partir de 1623 et y séjourne une dizaine d'années. Là, il se lie d'amitié avec Nicolas Poussin, dont il possédera plusieurs tableaux. De retour en France, il est l'un des acteurs principaux de « l'atticisme » parisien, nom que l'on donne au classicisme pictural qui se développe à Paris durant les années 1640-1650, très marqué par Poussin (qui séjourne à Paris de 1640 à 1642) et Raphaël (dont les œuvres sont alors avidement recherchées par les collectionneurs français).

Deux tableaux curieusement proches

Depuis longtemps, les historiens avaient remarqué la similitude de composition entre *L'Enfance du Christ* conservée au musée des beaux arts de Dijon

(fig. 1) et une *Sainte Famille* conservée au musée Thomas-Henry de Cherbourg (fig. 2). Malgré la différence de format (horizontal à Dijon, vertical à Cherbourg), et de matériau (huile sur toile à Dijon, sur ardoise à Cherbourg), de nombreux éléments sont proches voire identiques : en particulier, les personnages du groupe central (la Vierge, l'Enfant Jésus et Joseph) semblent avoir été reportés par le peintre d'un tableau à l'autre. Visiblement, l'artiste était tellement satisfait de sa composition qu'il n'a pas hésité à la reprendre pour un autre commanditaire. Le tableau de Dijon étant daté 1651, on en a déduit que le tableau de Cherbourg devait avoir été peint à une date proche.

Cependant, les deux tableaux montrent des différences notables, même si elles sont moins visibles. Le clair-obscur est notamment beaucoup plus accentué dans le tableau de Cherbourg, qui présente des tonalités plus sourdes, encore



marquées, d'une certaine manière, par le Caravagisme du début du siècle, alors que *L'Enfance du Christ* de Dijon est peinte dans des couleurs claires, caractéristiques de l'atticisme des années 1650. L'exposition de Lyon a permis de dater la *Sainte Famille* de Cherbourg du début des années 1630, en la rapprochant stylistiquement d'autres tableaux peints à cette période. Stella a donc gardé, sur une période d'une vingtaine d'année, un souvenir du tableau de Cherbourg qu'il réutilisa en modifiant complètement le décor pour créer le tableau de Dijon. Cet aide-mémoire put prendre la forme d'un *ricordo* (« souvenir » en italien), copie peinte par l'artiste pour garder trace de sa création, ou encore des dessins qu'il avait pu réaliser pour préparer sa peinture. On peut donc aujourd'hui mieux comprendre la manière dont l'artiste travaillait et voir comment il était susceptible de réutiliser certaines figures sur une longue période.

Un sujet de dévotion : la Sainte Famille dans son intimité

L'Enfance du Christ appartient au genre des tableaux de dévotion, dont Jacques Stella a donné de nombreux exemples. Ces peintures servaient de support aux prières des particuliers qui les installaient, par exemple, dans un petit oratoire (pièce de l'habitation servant à la prière). La *Sainte Famille* est décrite avec une certaine familiarité : un chat se réchauffe auprès du feu, un ange fait chauffer la bouillie du Christ. Ces détails anecdotiques ne sont pas une marque de désinvolture vis-à-vis du sujet ; au contraire, ils visent à rendre plus proches du croyant ces personnages sacrés afin

de susciter une prière plus spontanée et plus personnelle. On retrouve ces éléments (l'âtre, l'ange, le chat), à peine transformés, dans une *Sainte Famille* du musée de Toulouse (fig. 3), où l'on voit même saint Joseph faire sécher les langes de l'Enfant Jésus !

Ces détails familiers n'empêchent pas le peintre de mettre en place un savant symbolisme. Le Christ chevauche l'agneau, qui est à la fois le symbole de saint Jean-Baptiste et l'annonce de son sacrifice sur la croix. La branche d'olivier qu'il brandit est peut-être à rattacher au dimanche des Rameaux, fête qui célèbre l'entrée du Christ à Jérusalem, monté sur un âne. Enfin, à peine visible sur la corniche, au dessus de la cheminée, une petite fiole qui reflète la lumière extérieure est un détail symbolique issu des *Annonciations* peintes du XV^e siècle : la fiole traversée par la lumière sans être brisée y était une métaphore de la Vierge, qui avait conçu l'Enfant Jésus grâce au Saint-Esprit. *L'Enfance du Christ* de Dijon mêle ainsi, avec un rare bonheur, simplicité familière et spiritualité savante.



1. J. Stella, *L'Enfance du Christ*, Dijon, musée des beaux-arts, inv. 1981-1-P
2. J. Stella, *La Sainte Famille*, Cherbourg, © musée Thomas-Henry, inv. MTH 2006-0-19
3. J. Stella, *La Sainte Famille*, Toulouse, © musée des Augustins, inv. R0726